

## Soumission plutôt qu'opposition : Ephésiens 6.1-4

Pater familias, patria potestas (puissance paternelle). Derrière ces mots il y a l'idée du patriarcat. Le père de famille qui détient la puissance paternelle sur sa femme, ses enfants, ses esclaves. Concrètement celui-ci avait tout au long de sa vie, pouvoir de vie ou de mort sur tous les membres de sa famille. Alors bien sûr tous les pères de famille n'étaient pas des tyrans sanguinaires qui massacraient leur famille à la moindre contrariété, mais comprenez que la société romaine à l'époque était très hiérarchisée, les êtres humains étaient loin d'être égaux entre eux, on trouvait en haut de la hiérarchie l'homme libre et citoyen romain, et tout en bas les esclaves. Ceux qui n'étaient pas citoyen romain, les enfants et les femmes étaient d'autres sous-groupes qu'on trouvait entre ces deux extrêmes.

Et c'est dans ce contexte qu'est annoncé l'Évangile. Cette bonne nouvelle qui dit aux êtres humains qu'en Christ tous les êtres humains sont égaux. Cette bonne nouvelle qui dit que devant Dieu le statut, le sexe, l'origine n'a pas d'importance, il n'y a plus ni juif, ni grec, ni homme libre, ni esclave, ni homme, ni femme. Tous sont égaux en droit. Est-ce que vous imaginez la révolution que cela pouvait être ?

L'Évangile se répand, les premières églises naissent. Et une église au premier siècle de notre ère, c'est une église de maison. Une villa romaine accueillait quelques familles. On avait donc quelques pater familias, leurs enfants, leurs épouses et leurs esclaves et tout ce beau monde qui appartenait à des groupes bien distincts étaient égaux en Christ. La femme pouvait prophétiser, l'esclave pouvait enseigner, il pouvait même considérer la progéniture qu'il avait comme ses enfants et non comme la propriété de son maître.

S'il apparaît évident que la société romaine créait des inégalités, la liberté qu'apportait l'Évangile a créé de nombreux problèmes. Des revendications, des oppositions, des prises de conscience, très vite le désordre est apparu dans l'église. Certains encore attachés à leur statut s'empiffrent lors de leur rassemblement pendant que leurs esclaves n'avaient rien à manger, certaines ayant compris la liberté qu'apportait l'Évangile en profitaient pour avoir un comportement provocant. D'autres pensaient que tout était désormais permis. Et Paul va reprendre tout ce petit monde, il suffit de lire, 1 Corinthiens ou encore Colossiens. Et plus que reprendre Paul va amener aussi ses lecteurs à interroger la société à la lumière de l'Évangile, notamment sur la question de l'esclavage dans sa lettre à Philémon. Bref Paul va rappeler que si tout est permis, tout n'est pas utile.

Si la plupart de ses lettres semblent répondre à une urgence, à un problème bien particulier d'autres ressemblent plus à des exposés de la foi chrétienne. Et c'est le cas de la lettre aux Ephésiens. L'apôtre y rend grâce à Dieu pour l'œuvre de Jésus-Christ, il va y parler d'élection, il va parler de l'église comme un seul corps et de biens d'autres sujets. Et comme à son habitude après une partie théologique, il en vient à des recommandations, les conséquences pratiques de son enseignement. Oui notre foi, ce en quoi nous croyons doit avoir des conséquences sur nos actes, nos pensées, notre être.

Et dans cette partie, il va monter les conséquences de notre unité en Christ. Ceux qui sont unis en Christ, ne sont pas appelés à s'opposer mais à s'aimer, cela se manifeste par une soumission mutuelle, soumettez-vous les uns aux autres dit l'apôtre. Toi mari citoyen romain, la société te donne les pleins pouvoirs sur ta femme, mais soumetts-toi volontairement à elle, aime ta femme comme le Christ a aimé l'Église. Toi femme la société t'oblige à être soumise à ton mari, mais soumetts-toi non par obligation mais volontairement par amour. Toi esclave, tu n'es pas considéré par la société, tu n'as pas de droit mais par amour obéis à ton maître, accomplit correctement ton travail, car tu es

avant tout esclave du Christ. Toi maître la société t'a donné tout pouvoir sur ton esclave, mais par amour ne le menace pas, rappelle-toi que toi comme lui vous avez le même maître. Et cette soumissions mutuelle entre mari et femme, entre esclave et maître, elle existe aussi entre enfant et parent et c'est sur ce passage que j'aimerais qu'on médite ensemble ce matin. Lisons donc Ephésiens 6.1-4 :

1Vous les enfants, puisque vous êtes unis au Seigneur, obéissez à vos parents car cela est juste. 2« Tu respecteras ton père et ta mère » est le premier commandement suivi d'une promesse : 3« afin que tu sois heureux et que tu jouisses d'une longue vie sur la terre. »  
4Et vous, les pères, n'irritez pas vos enfants par votre attitude. Mais élevez-les en leur donnant une éducation et une formation inspirées par le Seigneur.

## I. Le devoir des enfants

Tout d'abord j'aimerais commencer par deux remarques. La première c'est que comme je vous les dit dans les familles romaines il y avait le père, la mère, les enfants et les esclaves. Le texte ne nous précise pas à qui s'adresse Paul, il y a un mot grec qui désigne l'enfant qui n'est pas encore adulte et ce n'est pas celui-ci qui est utilisé dans le texte, le mot qui est utilisé pour dire enfant sert à montrer la filiation. Cela pouvait être des enfants qu'on appellerait aujourd'hui mineurs, ou encore des majeurs. De plus la phrase suivante : « puisque vous êtes unis au Seigneur », n'est pas présente dans certains manuscrits. Que faut-il comprendre ? Que le texte s'adresse à n'importe quel enfant ? Qu'il s'adresse à des enfants qui ont confessé le Christ comme Seigneur et Sauveur ? Certains passages dans le livre des Actes par exemple, soulève des questions, on nous dit que telle ou telle personne fut baptisée, elle est toute sa famille. Qu'est-ce qu'il faut comprendre ?

Si certains textes semblent difficiles à comprendre, la grande majorité des textes du nouveau testament montrent que celles et ceux qui ont reçu le baptême sont des personnes qui ont cru, qui ont confessé. Si on rajoute à cela le contexte immédiat du passage que nous venons de lire on voit que tout le développement sur la soumission mutuelle, entre mari et femme, parent et enfant, maître et esclave, est précédée d'une exhortation à se laisser constamment remplir par l'Esprit. Voilà pourquoi je pense que Paul s'adresse à des convertis, des personnes qui ont reçu le Saint-Esprit. Et donc qu'ils s'adressent à des enfants convertis.

Mais l'ambiguïté de ce premier verset, nous renvoie peut-être à notre propre flou. Quelle est la place des enfants dans nos églises ? Si pour certains de nos frères et sœurs appartenant à d'autres dénominations la question est claire, pour les églises de professants comme on dit, ce n'est pas aussi simple. Dans tous les cas, l'enfant mineur aux yeux de Dieu à la même valeur que l'adulte. Ce n'est pas un sous être. Mais il n'est pas autonome pour autant. Il est sous la responsabilité de ses parents. Alors que l'enfant soit converti ou non, il est bon de lui rappeler qu'obéir à ses parents est juste.

Se pose la question de l'enfant majeur. Là encore dans une villa romaine où plusieurs génération peuvent cohabiter, la liberté en Christ doit-être bien comprise, il ne s'agit pas de s'opposer à la génération au-dessus, égalité, autonomie, ne doivent pas s'opposer à respect et obéissance.

Notre société n'est pas la Rome antique. Notre société au fil des années à mis en lumière l'importance de l'enfant, la valeur de l'enfant et sur ce point nous voyons comment elle peut rejoindre l'Évangile. Mais on est passé de l'enfant sans valeur, sans voix, sans nom, à l'enfant qui a tout pouvoir l'enfant autonome est capable de décider par lui-même et pour lui-même, l'enfant roi. Et là, il est bon de rappeler que l'enfant n'est pas autonome, l'enfant doit obéir à ses parents. Dans notre société il n'est pas rare de voir des jeunes adultes encore chez leur parent. Il peut-être bon de

rappeler que la majorité, l'autonomie, ne change pas le lien parent enfant. L'enfant obéit à ses parents car cela est juste. L'enfant respecte son père et sa mère.

Honore ton père et ta mère ou tu respecteras ton père et ta mère. Comment comprendre ce commandement ? Mettre ses parents sur un piédestal ? Faire leur éloge ? Dans n'importe quelle condition ?

Avant d'aller plus loin. Je pense qu'il est bon de rappeler que nulle part dans la Bible il est demandé de prétendre que le mal est bien. Il n'est pas question ici ce qu'il y a de mal chez nos parents, de mettre à l'honneur ce qui n'est pas honorable. Si le mot grec utilisé traduit bien l'honneur, l'apôtre Paul cite ici, un des dix commandements, une des dix paroles. Et le verbe hébreu qui a été traduit par honorer, signifie littéralement, rendre lourd, donner du poids, et cela peut-être positif, comme négatif.

Donne du poids à ton père et ta mère, on retrouve l'idée d'honorer, mais on trouve aussi l'idée de mesure. Donne la juste mesure à ton père et à ta mère. Ton père n'a été qu'un géniteur respecte-le pour cela, donne lui son juste poids, sans lui tu ne serais pas là, mais s'il n'a pas fait plus reconnaît-le. Ta mère ne t'a pas donné d'affection, elle t'a abandonné à la naissance respecte-la pour le fait qu'elle t'ait donné la vie, mais il ne s'agit pas de la vénérer et de lui vouer toute ton admiration, mais de la respecter pour ce qu'elle a fait. Ton père et ta mère t'ont bien éduqué, respecte-les pour ça, remercie-les.

Honore ton père et ta mère. Donne du poids à ton père et à ta mère, Donne la juste mesure à ce que ton père et ta mère t'ont transmis, les bonnes comme les mauvaises choses, pour que tu sois heureux et que tu jouisses d'une longue vie sur terre. On peut voir derrière cette promesse plusieurs choses qui ne s'excluent pas, le fait de respecter les structures créationnelles est gage de bonheur, obéir à ses parents, les respecter pour ceux qu'ils sont. On peut voir également un épanouissement dans le fait de savoir apprécié à sa juste valeur ce que nous ont transmis nos parents, les bonnes comme les mauvaises choses. En accompagnement quand une personne arrive à dire mes parents m'ont transmis ça et c'est bien, mes parents m'ont transmis ça et ce n'est pas bien, ça a un effet libérateur. Il ne s'agit pas de déresponsabiliser la personne, mais de lui faire prendre conscience de ce qu'on lui a transmis. Alors on est libéré, alors on peut commencer à sortir de certains schéma destructeur.

## II. Le devoir des parents

Si on demandait aux enfants d'obéir à leur parent, là on s'adresse au père. Je vous rappelle le pater familias, c'est lui qui possédait la puissance paternelle, c'est lui qui avait tout pouvoir c'est pour cela qu'on s'adresse à lui, les enfants doivent être soumis à leur parent, mais celui qui a l'autorité parentale dans la société romaine doit se soumettre à ses enfants. L'autorité parentale dans notre société étant partagé, mesdames vous êtes aussi concernés par les recommandations qui suivent.

N'irritez pas vos enfants par votre attitude. Littéralement, ne les provoquez pas. Il ne s'agit pas de l'irritation involontaire qu'un « non » par exemple peut créer. Mais il s'agit de quelque chose de volontaire, qui relève du comportement du parent, une recherche volontaire à entrer en confrontation avec l'enfant. C'est cela que l'apôtre nous demande de ne pas faire. Mais il ne nous demande pas d'abandonner notre responsabilité. Au contraire, il nous demande d'élever nos enfants en les éduquant c'est-à-dire en participant activement à l'ensemble de la formation et de l'éducation de nos enfants tout ce qui se rapporte à la culture de l'esprit et de la morale, c'est-à-dire apprendre à nos enfants à discerner, à développer un esprit critique, apprendre à discerner entre le bien et le mal,

et pour cela on emploiera tantôt des commandements « tu dois faire ça » et des avertissements « attention », tantôt des réprimandes « ce que tu as fait n'est pas bien » et des punitions « tu es puni »

### III. Le rôle de l'Église

Quel est le rôle de l'Église dans tout ça ? L'Église n'est pas là pour faire de l'ingérence dans la vie de famille, chaque membre de l'Église comme n'importe quel citoyen se doit de dénoncer des abus lorsqu'il en est témoin. Mais l'Église n'est pas la police des familles, l'Église n'est pas le juge des familles.

La famille parfaite n'existe pas. Dieu appelle l'homme et la femme à se marier à être fécond et à élever leurs enfants d'une manière conforme à sa volonté. Mais le péché atteint la famille, il suffit de regarder nos églises et notre société pour voir que la famille, n'est pas parfaite, pour voir des familles brisées, qui ne tiennent qu'à un fil. L'Église est là pour rappeler que nous sommes tous pécheurs, que nous sommes tous malades. Et que Christ n'est pas venu pour des biens portants mais pour des pécheurs, pour des malades. L'Église doit rappeler que Christ aime la famille, l'Église doit rappeler que le Dieu parfait agit au sein d'une famille imparfaite. Christ agit dans une famille monoparentale, Christ agit dans une famille recomposée. L'Église doit pouvoir montrer que la grâce c'est aussi pour les familles. L'Église à l'image de notre Seigneur doit être là pour la famille, non pas pour juger, mais pour accompagner, éduquer, aider à discerner, restaurer. Dans une société marquée par l'opposition, une société où ancienne et nouvelle génération ont du mal à se comprendre, à communiquer, une société où elle s'oppose, s'affronte. Les membres du corps du Christ doivent pouvoir témoigner de leur amour, de leur soumission mutuelles les uns aux autres. Face à l'enfant roi, l'église doit pouvoir dire : « enfants par amour pour vos parents, obéissez ! ». Face aux parents démissionnaire, face aux parents tyrans, l'Église doit pouvoir dire : « parents aimez-vous enfants éduquez les sans les provoquer ». Quand je parle de l'église je ne parle pas d'une entité abstraite, je parle de chacun d'entre nous.

Oui l'apôtre Paul nous appelle à nous soumettre les uns aux autres, mais pour que cela soit possible, il le dit, laissez-vous constamment remplir par l'Esprit. Laissons-nous constamment remplir par l'Esprit. Je terminerai en m'éloignant un peu du texte que nous venons de lire, mais on aime dire que notre église, notre communauté c'est une grande famille, que les enfants de l'église sont nos enfants et je trouve ça beau, je trouve ça vrai. Mais dans cette grande famille, qu'en est-il des relations parents/enfants, autrement dit qu'en est-il des relations inter-générationnelles ? Sommes nous dans l'opposition comme notre société, ou dans la soumission comme le souhaite notre Seigneur ?

Est-ce qu'obéissance, éducation, respect, refus de la provocation est-ce cela qui nous anime ? Je finis en reprenant cette exhortation faite au père et je la lis dans la version Bible du Semeur : « Vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les éduquant et en les conseillant d'une manière conforme à la volonté du Seigneur ». Sans vouloir faire dire au texte ce qu'il ne dit pas, je trouve que cela peut-être inspirant pour notre vie d'église, je vois une sorte de cheminement qui peut être bon dans notre façon de voir la place de nos enfants dans l'église, l'idée de les élever, de les éduquer, puis de leur laisser une place tout en les conseillant d'une manière conforme à la volonté du Seigneur.